

CHA-LIANT

PROGRAMME

MISE EN SCÈNE  
MARC FELD

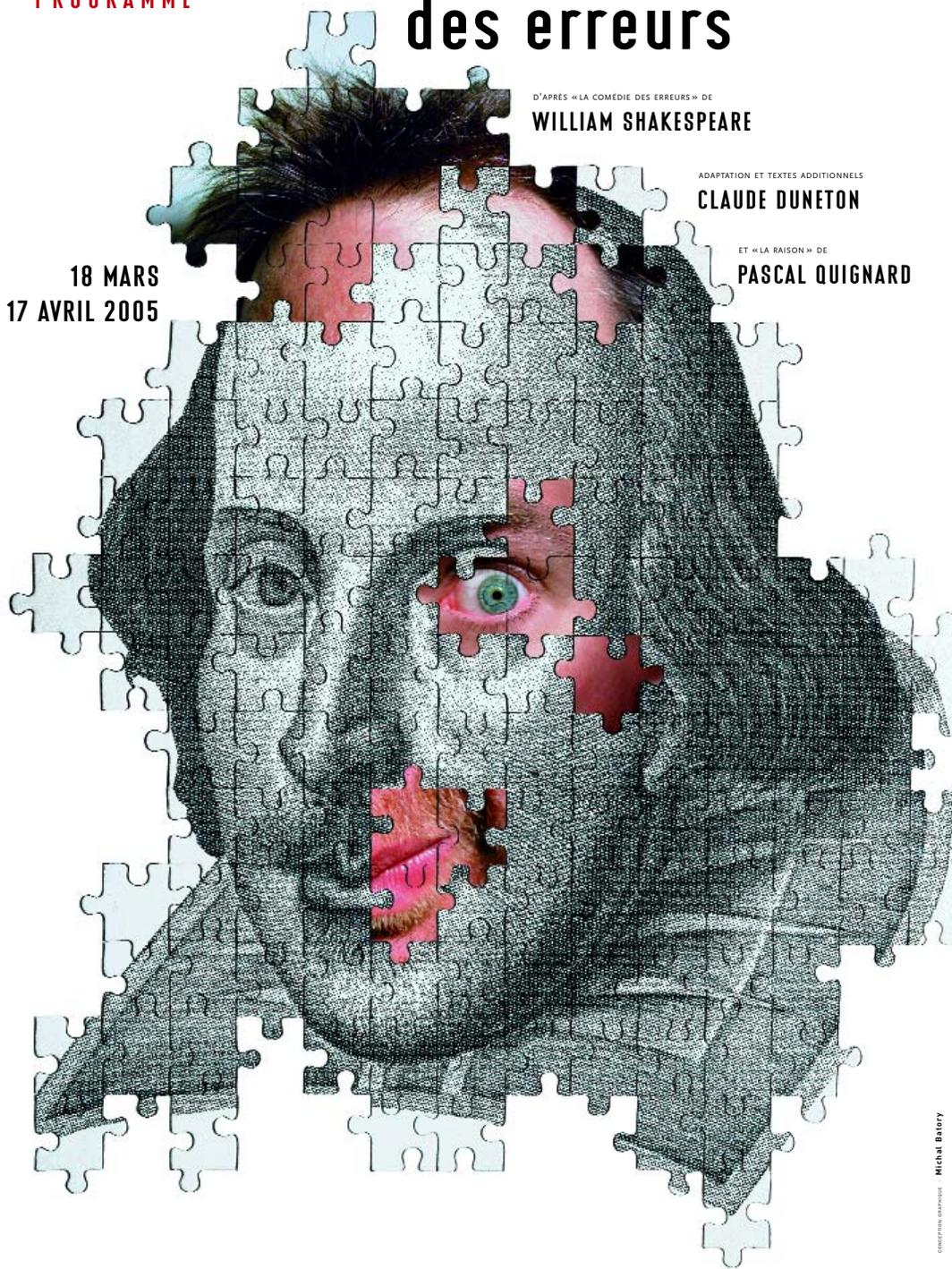
La  
**Répétition  
des erreurs**

D'APRÈS « LA COMÉDIE DES ERREURS » DE  
WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTATION ET TEXTES ADDITIONNELS  
CLAUDE DUNETON

ET « LA RAISON » DE  
PASCAL QUIGNARD

18 MARS  
AU 17 AVRIL 2005



# LA RÉPÉTITION DES ERREURS

D'APRÈS « LA COMÉDIE DES ERREURS » DE WILLIAM SHAKESPEARE  
ADAPTATION, TEXTES ADDITIONNELS DE CLAUDE DUNETON  
ET « LA RAISON » DE PASCAL QUIGNARD

CONCEPTION, ADAPTATION POUR LA SCÈNE MARC FELD, CLAUDE DUNETON  
MISE EN SCÈNE MARC FELD  
SCÉNOGRAPHIE JEAN-MARC STEHLÉ ASSISTÉ DE CATHERINE RANKL  
COSTUMES, ACCESSOIRES ARIELLE CHANTY ASSISTÉE DE JUSTINE VIVIEN, BRUNO JOUVET  
LUMIÈRE DENIS MONMARCHÉ  
MUSIQUE RICHARD AXON  
BANDE SON RICHARD AXON (VIOLON), GÉRARD BARREAUX (ACCORDÉON)  
VIDÉO JEAN-JACQUES NGUYEN, MARC FELD  
MONTAGE VIDEO VINCENT MOUTOT

## AVEC

PAULA ASCENSAO	ADRIANA
RICHARD AXON	LE GEÔLIER
JACQUES BONNAFFÉ	ANTIPHOLUS DE SYRACUSE, ANTIPHOLUS D'ÉPHÈSE
NATASHA CASHMAN	LA COURTISANE, L'ABBESSE
JACQUES DENIS	ÉGÉON
FABRICE LOTOU	ANGELO, UN MARCHAND, UN GARDE
BERNARD MENEZ	LE METTEUR EN SCÈNE, LE DUC, LUCE, DOCTEUR LABBÉ
EMMANUELLE RAMU	LUCIANA
SYLVAIN THIROLLE	DROMIO DE SYRACUSE, DROMIO D'ÉPHÈSE
GAËTAN VASSART	BALTHAZAR, UN MARCHAND, UN GARDE
ET	
PHILIPPE GAVIANO	UN GARDE
DEVI GHILARDI	L'HABILLEUSE
DENIS MONMARCHÉ	L'OFFICIER DE JUSTICE

SCULPTURE ANNE LERAY, MICHEL COQUET, JEAN WIRTH, MARIE-CÉCILE KOLLY / PEINTRES  
DÉCORATEURS CATHERINE RANKL, MICHEL COQUET, ANNE LERAY ASSISTÉS DE  
CORINNE JULIEN, CAMILLE MURET / CONSTRUCTION DU DÉCOR ATELIER DE CONSTRUCTION  
DU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / RÉALISATION DES COSTUMES AVEC LA PARTICIPATION  
DE L'ATELIER COSTUMES DU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT  
ET DE L'ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

## PRODUCTION

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / LE CADO – CENTRE NATIONAL DE CRÉATION D'ORLÉANS /  
ESPACE JEAN LEGENDRE – THÉÂTRE DE COMPIÈGNE / LA COMPAGNIE DU THÉÂTRE  
DU MARAUDEUR  
AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

## salle Gémier

18 mars au 17 avril 2005 / 20H30, DIMANCHE 15H

RELÂCHE LUNDI

DURÉE DU SPECTACLE 2H55 AVEC ENTRACTE

## QUI EST QUI ?

*La Répétition des erreurs* est un spectacle bâti autour de deux textes : La Comédie des erreurs de William Shakespeare et La Raison de Pascal Quignard.

La pièce de Shakespeare est une comédie, sorte de vaudeville élisabéthain écrit au XVII<sup>e</sup> siècle, mettant en présence quatre jumeaux, comédie faite de quiproquos, de surprises, de coups de théâtre... Qui est qui ?

Le texte de Pascal Quignard est un récit littéraire écrit à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, traitant de la raison et de la rationalité, qui retrace la vie tragique d'un philosophe errant de la Rome antique : Porcius Latron.

En mêlant ces deux textes, j'ai le désir d'inventer un spectacle qui trouve son chemin à travers différentes formes de théâtre, différents niveaux de paroles et de jeux. Je voudrais que le plateau soit un lieu ouvert, un passage où le jeu des acteurs, la scénographie, la mise en scène explorent la temporalité, mettent en résonance deux paroles apparemment étrangères l'une à l'autre.

Je voudrais prendre la pièce de Shakespeare « aux mots », la traiter au premier degré. Pour moi *La Comédie des erreurs* est avant tout une pièce sur l'identité, et toutes les situations apparemment comiques de la pièce mettent en jeu, parfois de manière douloureuse ce qui fait de nous des êtres raisonnables. Le bon sens, celui des acteurs, des personnages et des spectateurs, est sans arrêt attaqué de toutes parts, et peu à peu la folie envahit le plateau.

En contrepoint le texte de Pascal Quignard suspend l'action et la fait entrer dans un autre espace, une autre résonance plus méditative, une sorte de hors-champ du langage et du drame. Avec Claude Duneton, nous avons découpé le texte, de telle sorte qu'il soit présent par séquences tout au long du spectacle. Nous faisons dire *La Raison* à Égéon (joué par Jacques Denis) le père des jumeaux Antipholus. Condamné à mort dans la première scène de *La Comédie des erreurs*, le personnage ne faisait sa réapparition qu'à la fin de la pièce. Ici, il traverse la représentation en disant le texte de Pascal Quignard accompagné de son geôlier violoniste. Il interroge par ses passages et sa parole notre fragile lucidité, face au réel et à ses apparences.

Parallèlement à la mise en jeu de ces deux textes, je voudrais donner à voir le théâtre en train de se fabriquer, ou du moins jouer avec cette notion tout en lui gardant sa part de mystère et de rêve : évolution des costumes et habillage des acteurs au cours de la représentation, présence de techniciens et de l'habilleuse sur le plateau, changement de décor à vue...

Avec cet objet théâtral « curieux », j'ai le souhait de faire un voyage à travers le temps, la langue et le style, interrogeant (si ce mot a encore un sens, mais prenons ce risque) les enjeux d'une modernité.

Marc Feld

## LA LUMIÈRE DES BOUGIES

Tout ça remonte loin... Oh ! très loin même. Au temps où je participais à des festivals en plein air en qualité d'élève comédien. Avec quelques camarades très proches, de cœurs jumeaux – et certains sont morts à présent, pour longtemps – nous trouvions que les moments les plus « poétiques » du théâtre, les plus agissants sur notre imagination, étaient ceux des dernières répétitions. La période des filages où nous n'avions que des « éléments de costume », vous savez bien, et pas encore les vrais accessoires, nous plaisait beaucoup. De temps en temps il passait un mystère en voie d'accomplissement...

### Puissance de l'illusion

Une dizaine de jours avant la première, par exemple, la magie de la pièce prenait pleinement possession du plateau, rehaussée par les ellipses, la suggestion, l'inachevé, le provisoire. À regarder des scènes – dont nous n'étions pas – jouées par des gens en pantalon, en short, en chemisette, mais avec une fraise du XVI<sup>e</sup> siècle autour du cou, ou les manches à crevées d'un pourpoint, ou l'ossature

blanche d'un panier à crinoline à venir, nous étions émus. C'était peut-être la figuration de nos vies en herbe, à cheval entre des maturations en attente et ces rôles de jeu d'enfant à tenir ; mais nous sentions tout le sel du théâtre, la puissance de l'illusion dans nos poitrines, de l'illusion qui allait soutenir et bercer nos existences, en somme. Le théâtre enrichissait les efforts obstinés que nous faisons pour déjouer les roueries intimes de la psyché qui font tellement souffrir quand on a vingt ans... En tout cas nous trouvions cette période ouverte, en équilibre fragile, la plus chargée, oui, de magie. Nous allions jusqu'à préférer le rêve d'accomplissement qu'elle offrait aux représentations elles-mêmes, où tout était achevé, créé et refermé. Lorsqu'il ne manquait plus un bouton aux guêtres, ni un pommeau à l'épée, la peur prenait le dessus ; le charme, pour nous, s'effaçait.

### Une envie mûrie à deux

C'est en racontant à Marc Feld ces choses de ma vie, pendant la tournée que nous faisons avec *La Ferme du Garet* de Raymond Depardon, il y a six ans, qu'est née



Bernard Menez



Jacques Bonmaffé, Sylvain Thirolle

l'envie de retrouver ces moments hésitants du spectacle, ces remous de l'imaginaire que sont les esquisses, les choses pas finies, qui restent par conséquent *in-finies*. Nous avons eu le désir de montrer sur la scène un spectacle en cours de fabrication – en fait, de donner à voir une répétition. Nous souhaitons y mettre la poésie de ces fameux costumes inachevés, et d'inclure les anicroches, les erreurs de parcours d'une construction scénique. Cette envie-là, mûrie à deux, éclatée, répandue dans la mise en scène d'une pièce classique bourrée elle-même d'illusions, fut la source de *La Répétition des erreurs*.

### Shakespeare et nous

Par ailleurs, le désir que nous avons tous les deux, fût-ce pour des raisons différentes (moi c'était à cause de l'écriture) de nous attaquer à un Shakespeare, nous orienta très vite. La pièce qui collait le mieux à nos ambitions, parce qu'elle est fondée sur une kyrielle de quiproquos, outre le fait qu'elle n'est jamais jouée en France, sembla être *La Comédie des erreurs*. Dans cette première comédie de

l'immense dramaturge, l'accumulation des méprises dues à la présence de deux paires de jumeaux indiscernables, finit par créer au milieu des confusions un questionnement sur l'identité des individus eux-mêmes.

Nous avons donc commencé à nous exciter sur le projet, mettant à profit les voyages en train et les plages de temps libre que nous laissaient les déplacements du spectacle *Depardon* – lui-même un grand voyageur à la surface de la Terre. Pendant deux ou trois mois nous nous sommes interrogés sur le pouvoir comique de la gémellité, le trouble des doubles – et les journaux parlaient de clonage. Et les vents alizés inclinaient nos antennes... Nous avons donc passé en revue les manières d'aborder le défi que constitue la mise sur scène de quatre jumeaux.

*Claude Duneton*

*Lire la suite du texte dans le journal du Théâtre National  
de Chaillot n°6 et sur le site internet*

*Photos de répétitions de Jean-Jacques Nguyen*



*Jacques Denis, Richard Axon*



*Paula Ascensao, Jacques Bonnaffé*